

si le professeur Tannenbaum dit vrai, l'Amérique du Sud pourrait fort bien être le prochain continent qui figure sur la liste du Kremlin. La situation qu'il décrit est précisément de celles qui favorisent les visées communistes.

Pour la plupart des Sud-Américains, le choix politique n'est pas entre la dictature et la démocratie, mais entre une dictature qui semble s'efforcer de leur assurer suffisamment de quoi manger, et une autre qui ne semble pas devoir le faire. Si l'Ouest désire que l'Amérique latine reste en dehors du camp soviétique, il doit adopter des politiques qui, à la longue, rendront un troisième choix possible, à savoir un régime politique sous lequel les changements de gouvernement pourront s'effectuer d'une manière pacifique.

Dans son discours du 10 février, dont j'ai déjà fait mention, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a préconisé d'accroître notre commerce avec l'Amérique latine, d'intensifier nos relations culturelles avec elle, d'échanger des visites officielles et de renforcer nos relations diplomatiques; toutefois, il n'a rien dit au sujet de la possibilité d'aider les simples citoyens de l'Amérique latine qui, dans bien des cas, sont laissés, voire maintenus dans la pauvreté, l'ignorance et la maladie dans leurs patries, où le phénomène du surpeuplement se produit à grande vitesse parce que personne ne se préoccupe assez de faire l'effort considérable qui s'impose pour permettre à ces populations de rompre avec leur passé féodal et d'aborder un avenir industriel.

Comme le ministre l'a dit, l'Amérique latine est une région où il y a moyen de faire beaucoup plus que ce qu'on a fait jusqu'ici. J'ose croire qu'en proposant d'accroître nos relations culturelles avec l'Amérique latine, l'honorable représentant songeait à quelque chose qui profiterait directement aux populations plutôt qu'aux gouvernements. Par exemple, en nous adonnant à des échanges de professeurs du niveau primaire, secondaire et même universitaire, il y aurait de fortes chances que nous assurions, avec les années, des avantages considérables aux masses de l'Amérique latine.

De même il pourrait y avoir une intensification des échanges d'étudiants grâce à des bourses qui seraient offertes aux enfants moins fortunés d'Amérique latine.

En terminant, j'aimerais citer un article du *Saturday Night* du 1^{er} mars 1958:

Dans un monde qui a tendance à voir le combat pour la liberté comme la lutte que se livrent les Soviétiques et les peuples qu'ils dominent, les violences répétées dans les républiques d'Amérique latine où les régimes se succèdent avec rapidité, démontrent au moins que dans ces pays la liberté est un idéal vivant, si d'autre part les Latins n'ont pas su trouver les solutions qui leur assureraient la stabilité politique.

[M. Badanai.]

Nous pourrions aider les pays de l'Amérique latine à trouver la solution de certains de leurs problèmes en matière de politique si nous reconnaissons qu'il est d'une importance fondamentale d'aider à y établir sur des bases solides l'instruction publique. On pourrait ajouter que le Canada ne peut pas faire grand-chose en ce domaine. Je répondrai qu'on peut réussir à faire beaucoup plus dans ce domaine que dans le domaine de l'économie. Après tout, le Christ n'a enseigné qu'à douze disciples mais, comme l'histoire le démontre, le monde romain n'a pas mis beaucoup de temps à devenir chrétien.

Si nous aidons à enseigner la démocratie libre non seulement aux peuples d'Amérique latine mais aussi aux Africains et aux Asiatiques, nous pourrions fort bien réussir à faire quelque chose qui n'est pas tellement le fait des gouvernements, c'est-à-dire prévoir les intérêts à long terme des nations et de notre civilisation tout entière. Je crois fermement que nous devrions songer à nous joindre à l'Organisation des États américains qui réserve un fauteuil au Canada.

M. Stinson: Monsieur le président, comme je prends la parole à la suite du ministre associé de la Défense nationale et de l'honorable député de Fort-William, je tiens à féliciter ces deux députés des discours très utiles et très instructifs qu'ils viennent de faire et qui, j'en suis sûr, accroîtront les connaissances des députés sur les questions de l'Amérique latine. Je crois que, par tradition, les regards des Canadiens se sont toujours portés vers l'Est et l'Ouest plutôt que vers le Sud et, bien souvent, lorsqu'ils ont songé à regarder vers le Sud, leurs yeux ne se sont pas portés plus loin que les États-Unis d'Amérique. J'espère que d'autres députés auront l'occasion de voyager en Amérique du Sud et que d'autres occasions s'offriront aux membres de la Chambre des communes d'accroître les relations et d'intensifier l'amitié entre eux et les gens de ce continent qui occupent des postes de responsabilité.

La première chose que je tiens à faire ce soir, monsieur le président, c'est d'exhorter le gouvernement à essayer, par tous les moyens, d'empêcher d'autres essais nucléaires. Je dois dire que ce soir ma pensée m'entraîne loin d'ici et loin de l'Amérique du Sud; elle m'entraîne plutôt dans cette partie du monde où quatre bombes ont été mises à l'essai récemment et d'où, en ce moment même, des poussières radio-actives s'en vont à la dérive vers d'autres parties du monde. Peu importe où se poseront ces poussières, elles ne peuvent que causer des dommages. J'exhorte donc le gouvernement à faire tout ce qu'il peut pour faire cesser ces essais nucléaires sur la terre, sous terre et en laboratoire.